

Dangereux, les jeunes ? Victi mes aussi...

Les jeunes et la délinquance

Fréquence des délits que les jeunes indiquent AVOIR COMMIS

	JAMAIS	DÉJÀ	DONT	
			SPORADIQUEMENT (une ou deux fois)	FRÉQUEMMENT (trois fois ou plus)
Déplacements sans titre de transport	35,7	64,2	21,5	42,7
Vandalisme	83,9	16,1	10,8	5,3
Vol de moins de 5€	75,7	24,3	14,3	10,0
Vol de plus de 5€	88,2	11,8	6,8	5,0
Violences physiques	86,6	13,4	9,8	3,6
Port d'arme en public	91,9	8,1	4,3	3,8
Trafic de stupéfiants	93,6	6,4	2,8	3,6
Menaces en rue	92,3	7,7	5,2	2,5
Cambriolages	97,1	2,9	2,0	0,9

Source : JOP-schoolmonitor 2013 (échantillon des grandes villes)

Fréquence des délits que les jeunes indiquent AVOIR ÉTÉ VICTIMES

	JAMAIS	DÉJÀ	DONT	
			SPORADIQUEMENT (une ou deux fois)	FRÉQUEMMENT (trois fois ou plus)
Vandalisme	88,6	11,4	8,3	3,1
Vols	63,6	36,4	31,3	5,1
Violences physiques	94,3	5,6	4,8	0,8
Être menacé avec une arme	93,5	6,5	5,3	1,2
Extorsion	86,7	13,3	10,7	2,6
Harcèlement de rue	62,1	37,9	22,8	15,1

■ Selon une étude, le jeune délinquant est plus souvent victime de délits que les autres.

Des graffitis sur une façade; du boucan après minuit sur la place communale; des cannettes jetées dans les allées du parc; des bouteilles fauchées au night-shop du coin; un sac arraché à une vieille dame... Le coupable sera recherché parmi les jeunes du quartier, vite pointés du doigt comme délinquants ou comme responsables du sentiment d'insécurité.

Diederik Cops et Stefaan Pleysier, criminologues et chercheurs à la KUL, se sont penchés sur une enquête récente auprès d'adolescents de l'enseignement secondaire néerlandophone (lire ci-contre). Ils publient ce jeudi une contribution dans "Justice et Sécurité" – la revue de l'Institut national de criminalistique et de criminologie – qui déconstruit certains clichés.

"Des figures de la peur"

Dans nos sociétés, les jeunes sont ce qu'on appelle "des figures de la peur", chargés de nombreux maux, auteurs de troubles, délinquants, responsables d'incivilités, bref, "comme des membres problématiques de notre collectivité sociale", relèvent les deux chercheurs de la KUL. A l'inverse, on néglige souvent une autre question: dans quelle mesure les jeunes sont-ils eux-mêmes victimes d'infractions ?

Si, effectivement, les jeunes commettent proportionnellement plus d'actes criminels que les autres groupes de population plus âgés, ils en sont aussi plus souvent victimes (voir tableaux). Autrement dit: tout comme pour la délinquance, le fait d'être jeune constitue un important facteur prédictif du risque d'être victime d'un acte criminel.

Mais c'est une réalité qui passe mal dans l'imaginaire collectif, analysent les criminologues: derrière "victimisation", on entend "innocence" et "vulnérabilité" alors que le mode de vie des jeunes comprend plutôt la recherche

des risques que leur évitement. On considère aussi souvent que les jeunes qui sont victimes d'un délit l'ont quelque part un peu cherché et qu'ils en sont, du moins en partie, responsables.

Il n'y a pas les gentils et les méchants

Pour autant, il serait artificiel de faire une distinction claire entre les deux groupes – les vilains jeunes délinquants et les pauvres ados victimes. On est en droit de se demander si délinquance et victimisation ne vont pas beaucoup plus souvent de pair, soulèvent les deux criminologues. Les modes de vie à risque adoptés par les jeunes, qui mettent les victimes potentielles en contact avec les délinquants potentiels, expliquent en grande partie la corrélation entre les deux.

Deuxième explication théorique au chevauchement délinquant-victime: les jeunes qui font des (grosses) bêtises se trouvent plus souvent dans un environnement qui les met en position de "victimes idéales". Parce qu'ils seront moins vite tentés d'aller

porter plainte à la police ou parce qu'ils deviennent eux-mêmes victimes de leurs anciennes victimes...

A l'inverse, le fait d'être victime peut amener ultérieurement une personne à devenir à son tour délinquante par colère, vengeance ou sentiment d'injustice.

Plus souvent victimes...

Les criminologues ont exploré dans quelle mesure délinquance et victimisation étaient directement liées chez les jeunes Flamands qui ont répondu à l'enquête (voir les tableaux ci-contre).

Résultat: il ressort clairement que les auteurs d'actes criminels présentent une probabilité plus élevée d'être confrontés à la victimisation. Deux tiers des jeunes "délinquants"

(66,1 %) affirment qu'ils sont devenus au moins une fois victimes alors que seuls 41,3 % des "innocents" disent avoir subi un des délits évoqués. Les "coupables" sont aussi plus fréquemment victimes (2,4 délits en moyenne) que les "non-délinquants" (1,2 délit).

Pas concernés

Autre conclusion importante des chercheurs: au cours de l'année écoulée, plus de trois quarts des jeunes interrogés n'ont pas été concernés par la criminalité, ni comme auteurs, ni comme victimes. Avec une exception pour les

vols: seul un jeune sur deux y a échappé (49,5 %).

Reste une question troublante, que les criminologues invitent à creuser: pourquoi certains jeunes sont-ils tant concernés par la délinquance, à la fois comme auteurs et comme victimes ?

Annick Hovine

L'enquête

L'avis de 1898 jeunes Flamands

Les criminologues ont exploité les données de l'enquête JOP-schoolmonitor 2013 (*) Un questionnaire a été soumis à 1898 élèves des deuxième et troisième degrés du secondaire de 31 écoles secondaires à Anvers, Gand et Bruxelles. Ces jeunes suivaient l'enseignement général (47 %), technique (30 %) ou professionnel (23 %). On leur a demandé s'ils avaient déjà commis et/ou subi des actes de délinquance au cours de l'année écoulée.

17 ans en moyenne. Ces élèves avaient 17,1 ans en moyenne et 53,5 % étaient des garçons.

61 % ne sont pas belges d'origine. Au sens où ils ont au moins un parent qui n'est pas d'origine belge.

→ (*) jeugdonderzoekplatform.be

13,4

VIOLENCES PHYSIQUES

Près de 15 % des jeunes avouent avoir déjà été auteurs de violences physiques et 11,8 % reconnaissent avoir volé un objet d'une valeur de plus de 5 euros.